

Ciné-Bulles

Silences de stars

André Lavoie

Volume 14, numéro 4, hiver 1995

URI : id.erudit.org/iderudit/33769ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavoie, A. (1995). Silences de stars. *Ciné-Bulles*, 14(4), 4-4.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Dans la section «Critiques» (pp. 60 à 65), voir également les comptes rendus sur **le Plus Bel Âge** de Didier Haudepin, **Un mur de silence** de Margareta Heinrich et Eduard Erne, **Délits flagrants** de Raymond Depardon, **Sommaren** de Kristian Petri et **Love Letter** de Shunji Iwai.

LE PALMARÈS 1995

GRAND PRIX DES AMÉRIQUES:
Georgia
d'Ulu Grosbard
(France-États-Unis)

GRAND PRIX SPÉCIAL DU JURY:
le Musulman
de Vladimir Khotinenko
(Russie)

PRIX DE LA MISE EN SCÈNE - Ex-æquo:
Une histoire de Mongolie
de Xie Fei
(Chine)
et **Tragédie burlesque**
de Goran Markovic
(France-Bulgarie)

PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE:
Jennifer Jason Leigh
pour son rôle dans
Georgia
d'Ulu Grosbard
(France-États-Unis)

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE:
Fabrizio Bentivoglio
pour son rôle dans
Un Eroè Borghese
de Michele Placido
(Italie)

PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO:
Shemi Zarhin
pour **la Fièvre de Pâques**
de Shemi Zarhin
(Israël)

Silences de stars

par André Lavoie

S'il n'y avait que quelques temps forts à retenir de la dernière édition du Festival des films du monde (F.F.M.), l'apparition-éclair de Gérard Depardieu au Complexe Desjardins serait sûrement en tête de liste. Et les autres? Peu nombreux, fugaces, presque diffus dans le paysage embrouillé d'un événement qui se cherche une âme tandis que d'autres, moins imposants mais du même acabit, se cherchent plutôt des commanditaires et des subventionneurs pour ne pas rendre l'âme... Car si le F.F.M. a encore fait cette année le plein de spectateurs — avec un budget de 5 millions de dollars, il est tout de même possible de faire quelques miracles —, il faut admettre que sa place s'effrite sérieusement dans le circuit féroce des grands festivals et au sein même de l'industrie cinématographique. Derrière les statistiques de fréquentation, c'est là que se dissimulent les véritables enjeux que l'on tente encore d'escamoter au profit d'un triomphalisme ronflant qui n'émeut plus personne.

La foule en délire devant Gérard Depardieu incarnait à elle seule le profond malaise qui s'est installé autour de cette manifestation et la difficulté de maintenir à flot un événement qui, malgré ses prétentions internationales, camoufle mal un rayonnement plutôt «municipal». Le bon peuple s'est littéralement précipité sur la star parce que des stars, des vraies, il en débarque de moins en moins à Montréal en cette période de l'année. Faudra-t-il un jour parler du syndrome Carole Bouquet? L'an dernier, la vedette de **Grosse Fatigue** en prenait pour son rhume, victime de sa popularité, seule invitée capable de faire tourner toutes les têtes. Les médias se sont littéralement précipités sur elle, craquant sans doute pour son charme discret. Ce fut dix jours sous les projecteurs, dix jours de trop si l'on en croit les rumeurs et la mine patibulaire qu'elle affichait dans les corridors de l'Hôtel Méridien. Elle a sans doute passé un petit coup de fil à son bon ami Gérard: Montréal, c'est si beau, en passant...

Derrière la cohorte de vedettes qui pourraient donner un certain éclat à l'événement, il y a bien sûr les films et ceux qui les réalisent, les producteurs et les distributeurs. Eux aussi se font drôlement tirer l'oreille parce qu'ils ne rêvent que de brasser des affaires à Cannes, Venise et Toronto. Les artistes et la *big business* semblent fuir le F.F.M. comme les compagnies aériennes désertent Mirabel les unes après les autres. Voilà pourquoi on se retrouve devant un Depardieu ému mais qui arrive les mains vides, au beau milieu d'un festival qu'il prétend aimer mais dont l'histoire et l'évolution lui échappent visiblement. Faut-il mettre sur le compte du décalage horaire ses éloges improvisés à l'égard de la Ville Reine?

Ceux qui commentent les hauts et les bas du F.F.M. depuis tant d'années éprouvent une lassitude manifeste à répéter les règles élémentaires d'un bon festival. Ils vous diront qu'il y a une compétition de haut calibre, une programmation équilibrée et diversifiée et, surtout, un accueil irréprochable lorsque les journalistes étrangers et les gens de l'industrie s'amènent. Le Festival de Toronto réunit la plupart de ces ingrédients et même si la comparaison déplaît sérieusement à Monsieur Serge Losique, il suffit d'y être allé au moins une fois pour constater la différence. Pas étonnant que les critiques s'y précipitent en masse et que les demandes d'accréditation affluent de partout; le danger qui menace le rival du F.F.M. est de prendre des proportions inhumaines tant son succès et sa réputation grandissent et suscitent l'enthousiasme. On ne peut en dire autant de ce côté-ci. Et l'explication un peu simpliste sur la piètre qualité de la compétition officielle ne tient plus la route. Affirmer que le cinéma mondial est dans un creux de vague, c'est nier le fait que les producteurs et les distributeurs ne voient plus le F.F.M. et sa compétition comme un lieu incontournable pour lancer leurs films. C'est peut-être pour cette raison que les téléfilms et les premières œuvres s'y bousculent...

Mais tous les cinéphiles seront d'accord pour dire que l'événement demeure essentiel et qu'avec un peu de patience et une bonne dose d'abnégation il est possible de ressentir quelques frissons de bonheur en faisant abstraction du reste. Nos collaborateurs ont voulu vous en faire partager quelques-uns, en suivant leurs goûts et leur flair tout en fuyant les événements fabriqués artificiellement et les «must» que l'on oublie aussi vite. De Pasolini à Jacques Rivette en passant par Claude Chabrol, ils ont tenté de débusquer le meilleur pour survivre à l'indigeste... ■